

Hommage à "La Source"

Autor(en): **Albertini, A. von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **68 (1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE «LA SOURCE»

Professeur A. von Albers, président de la Croix-Rouge suisse



Qu'il me soit permis, au nom de la Croix-Rouge suisse, de présenter à *La Source* nos vœux les plus sincères pour son centième anniversaire. J'éprouve une joie spéciale, un plaisir particulier à vous apporter ce salut, étant donné les liens d'étroite parenté qui nous unissent. Votre Ecole, en effet, qui est intimement rattachée à la Croix-Rouge suisse par une convention datant de 1923, porte depuis lors le nom d'«Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse». Et la Croix-Rouge suisse, que la Confédération a chargée de développer les soins infirmiers, est très heureuse d'avoir, en Suisse romande également, une école modèle dont les excellentes prestations la rendent fière.

La Source n'est pas seulement la plus ancienne école libre. Elle compte aussi parmi les centres de formation les plus renommés. Malgré son bel âge, malgré ses cent ans, elle est toujours allante. Plus encore: elle a réussi, peu de temps avant la commémoration de son centenaire, à rajeunir complètement son cadre et ses installations. Nous avons été particulièrement heureux d'avoir pu soutenir notre école romande lors de sa rénovation, en lui accordant notamment notre aide morale sur laquelle elle a toujours pu compter. Il me semble aussi qu'il est on ne peut plus juste de concevoir en premier lieu comme un devoir moral, la haute mission qui nous a été confiée dans le domaine des services infirmiers et de leur développement.

Il est donc de notre devoir de veiller à ce que le feu sacré continue à brûler, ce feu qui voici plus de cent ans, fut allumé, petite flamme modeste, par une femme courageuse et sans peur, sur les champs de bataille de Crimée pour apporter aide et espérance aux guerriers blessés. Cette flamme, allumée par Florence Nightingale, s'est transmise à des milliers de mains féminines compatissantes. Elle brûle aujourd'hui des millions de fois, pur symbole d'une volonté d'aider désintéressée.

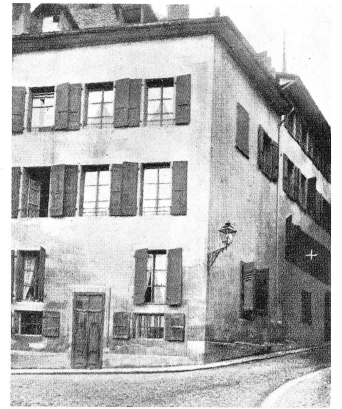
La Source, une source de forces nouvelles, est la première école d'infirmières libre du

monde. Avant sa fondation, les soins infirmiers n'étaient enseignés que dans les maisons-mères religieuses. C'est à ses fondateurs, Agénor et Valérie de Gasparin-Boissier que revient le mérite inappréciable d'avoir montré un nouveau chemin aux services infirmiers. Cela n'a certainement pas dû être chose aisée, car il fallait encore créer la notion de l'infirmière laïque ou, comme M^{me} de Gasparin l'intitulait en son temps, de la «garde-malade indépendante». Il importait, en premier lieu, de démontrer que la profession d'infirmière pouvait être inculquée et exercée dans un esprit chrétien de l'amour de son prochain, même si la garde-malade — nous disons aujourd'hui l'infirmière — désire pourvoir à ses besoins, éventuellement à ceux des siens, par son gain personnel et ne pas dépendre dans son activité d'une maison-mère.

Cette voie nouvelle fut ouverte presque simultanément par les fondateurs de *La Source*

et la courageuse Florence Nightingale. Quelques années plus tard, Henry Dunant préconisait dans le monde entier l'idée des secours sanitaires volontaires. La petite flamme avait déclenché un courant, celui d'un mouvement mondial dont l'esprit est porté par l'idée de la Croix-Rouge et dépasse aujourd'hui largement la devise primordiale: «Caritas inter arma».

L'introduction des soins infirmiers libres fut un pas plein de signification, une grande action d'Agénor et de Valérie de Gasparin, un acte dont nous ne saurions assez apprécier la valeur pour le développement de la Croix-Rouge. L'ampleur de son essor prouve de la façon la plus impressionnante l'importance prise par les soins infirmiers libres. Malheureusement, le recrutement des infirmières religieuses et diaconesses a subi ces derniers temps un recul sensible. C'est là une évolution regrettable qu'il



LES LOGIS DE LA SOURCE. C'est Cité-Dessous n°1 (aujourd'hui, 5, rue Fabre) qu'habitait le pasteur Albert Müller chez qui les gardes de *La Source* étaient en pension de 1859 à 1862.

n'est plus guère possible de réprimer. Nous nous voyons donc contraints de compenser les vides qui se font jour et de parer aux besoins nouveaux qui apparaissent en demandant aux écoles libres d'augmenter leurs prestations. Ceci représente pour ces écoles, qui aujourd'hui encore sont en grande partie des institutions privées, un grand effort et un effort coûteux. Cet accroissement de leurs prestations entraîne pour elles de lourdes dépenses qu'elles doivent supporter elles-mêmes. Ces dernières années, la pénurie de personnel infirmier a pris en Suisse de telles proportions que même si les écoles travaillent jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités, il ne leur sera bientôt plus possible de suffire aux besoins nouveaux, qui sont nombreux, si elles n'obtiennent pas une aide financière extérieure. Qu'il me soit permis de relever brièvement ici la situation particulière de *La Source* à laquelle je puis remettre un témoignage. Le témoignage qu'elle a combattu cette crise avec une vaillance toute spéciale et qu'elle en a triomphé aujourd'hui sans que l'accomplissement de ses tâches en ait pâti en rien et surtout sans aliéner ni sa liberté ni son indépendance.

Nous sommes fiers d'avoir pu prêter une aide efficace à notre Ecole romande en nous trouvant à ses côtés et en la soutenant dans la lutte difficile qu'elle a menée pour son existence.

C'est dans des pays d'outre-mer... QUE CES ANCIENNES ELEVES DE LA SOURCE PARMI BEAUCOUP D'AUTRES ONT FAIT HONNEUR A LEUR ECOLE

En Asie

† Louise Desgraz, entrée à *La Source* en 1878, a été la première «Sourcienne» missionnaire en Chine où elle est décédée en 1908.

Madeleine Thorens, cours de 1914, missionnaire en Chine pendant plusieurs années.

Méry Maillefer, entrée à *La Source* en 1918 pour apprendre à mieux servir après avoir déjà travaillé 11 ans en Turquie dans un orphelinat de petits Arméniens. Après ses études repart pour Constantinople dans la même maison, mais doit bientôt rentrer en Suisse où elle s'occupe du home d'enfants arméniens réfugiés de Begins. Repart pour Corfou où elle soigne et soigne et soigne, avec des moyens matériels plus que modestes, des réfugiés arméniens sous-alimentés et malades. Elle dut rentrer en Suisse en 1923 et travailla dès lors, avant de se retirer à Romatin, comme infirmière-visiteuse à Aigle, puis à Orbe.

Jeanne Brunner, entrée à *La Source* en 1927, a été pendant une dizaine d'années infirmière-évangéliste au Tibet, parcourant les hautes vallées avec une compagne et se trouvant coupée du reste du monde pendant des semaines.

En Afrique

Margaretha Duvoisin-Bosch, entrée en 1913. A fondé avec son mari, missionnaire, une léproserie à Matutine (Afrique du Sud) et s'y est entièrement consacrée pendant 30 ans tout en travaillant aussi comme sœur-femme. Rentrée en Suisse en 1943.

Andrée Bittard-Fluhr, entrée en 1912, directrice pendant plusieurs années du Sanatorium Fouad Helwan (Egypte) organisée par le Dr René Burnand. Décorée de la Croix de guerre

française pour le dévouement et le courage montrés à l'Ambulance de Thann en 1916 sous les bombardements.

Clara Peter, entrée en 1920. Missionnaire à Beyrouth (Syrie) de 1923 à 1935, puis à Assouan (Egypte) dans un petit hôpital indigène de la Mission suisse où elle était encore en 1937.

Blanche Armand, entrée en 1924. Partit en 1929 comme infirmière missionnaire au Transvaal où elle resta plusieurs années. Nommée par le Gouvernement sud-africain en qualité de «District-Nurse» à Mala Hiele où elle est encore. Au moment de la libération de l'Afrique du Nord, obtint un congé pour suivre l'armée du général de Gaulle de Brazzaville à Beyrouth.

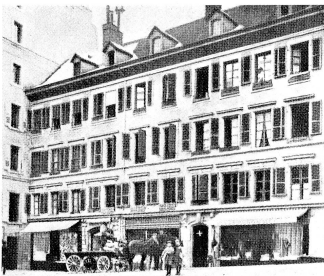
Frida Beausire, entrée en 1923. Infirmière missionnaire de la «Sudan United Mission», fonda, en 1948, une colonie de lépreux dans le Tchad; elle y était seule blanche. Encore dans le Tchad actuellement pour des tâches et des missions diverses.

En Amérique

Olga Albrecht, entrée en 1915, a travaillé d'abord à Leycin. Appelée en 1931 à Campos da Jordao (Brésil) pour y ouvrir le premier pavillon-école destiné à cinquante enfants tuberculeux du sanatorium de Santa-Clara. N'a plus quitté ce poste sauf pour de brèves vacances. Aidée de plusieurs collaboratrices actuellement, elle reste à 69 ans l'âme et le cœur de cette maison qui abrite actuellement trois cents enfants. Chevalier de l'Ordre de la santé publique (France), décorée de l'Ordre de la Croix du Sud par le Gouvernement brésilien.

En Océanie

Marie Geiser, entrée en 1927, part en 1931 comme infirmière missionnaire dans l'île de Lifou (Océanie) où elle était la seule blanche. S'occupe principalement d'une léproserie. A connu d'immenses difficultés supportées avec courage et foi. Rentrée en Suisse au début de la dernière guerre, est repartie en 1947 pour Ouvéa.



LES LOGIS DE LA SOURCE. Demeure de M. le pasteur Panchaud, 2, place Pépinet, chez lequel les gardes de La Source étaient en pension (1863).

C'est à l'école de La Source...

QUE CES ANCIENNES ELEVES DE L'ECOLE PARMIS BEAUCOUP D'AUTRES ONT AIDE A FORMER LES NOUVELLES « SOURCIENNES »

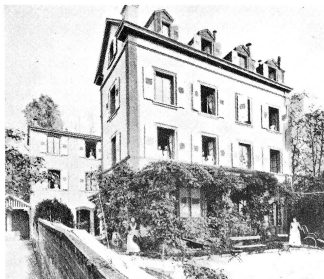
Ma Steuri, entrée en 1900, fut pendant quarante ans infirmière-chef, puis sous-directrice de La Source. Personnalité et dons pédagogiques exceptionnels.

Anne Schnetter, entrée en 1909. Après avoir travaillé à Bruxelles sous les ordres d'EDITH CAVEL, comme infirmière scolaire d'abord, puis dans une clinique, avec sa camarade de volée ROSINE LAURENT, puis à l'hôpital militaire de Nantua, revint à La Source où elle fut pendant plus de vingt ans infirmière-chef du Dispensaire, initiant les élèves à l'activité d'infirmière sociale.

Henriette Lecoutre, entrée en 1910, sous-directrice de La Source de 1917 à 1937.

† Anna Muller, entrée en 1911, infirmière-chef de la Clinique de La Source de 1917 à 1944. A incarné au plus haut point l'abnégation et le dévouement et a été pour ses élèves un exemple irremplaçable.

Adèle Piguet, entrée en 1912, infirmière-chef de l'Infirmier de La Source de 1922 à 1950.



LES LOGIS DE LA SOURCE, 24, chemin Vinet, où l'école s'installe en 1898 et qui devient sa propriété en 1899.

Et voilà qu'aujourd'hui, La Source, qui célèbre son centième anniversaire se dresse devant nous dans tout son état d'établissement privé qui, de sa propre initiative, est devenue une institution dont ne pourraient plus se passer ni la Ville de Lausanne, ni la Suisse romande, ni la Suisse toute entière. La Source a su faire front elle-même à l'accroissement de ses tâches. Elle doit son existence à tous ceux qui, vaillamment, ont participé à son devenir et à sa réus-

QUELQUES DATES DE L'HISTOIRE DE L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES DE LA SOURCE

20 juillet 1859

20 juillet 1859. — M. de Gasparin rend publique son intention de créer une école de gardes-malades indépendantes.

1^{er} novembre 1859. — Ouverture du 1^{er} cours pour sages-femmes, cours de quatre mois qui aura lieu tous les deux ans. La direction de l'école est confiée au pasteur Albert Muller. Les huit élèves sont pensionnaires du directeur, 1, rue Cité-Dessous à Lausanne, M. et Mme de Gasparin assurent à leurs frais leur formation.

1^{er} mars 1860. — Ouverture du 1^{er} cours de gardes-malades, avec sept élèves. Il y aura deux cours de quatre mois par an.

1862. — La direction de l'école est confiée au pasteur Jean Panchaud.

1863. — M. Antoine Reymond, pasteur également, prend la direction de l'école qu'il dirigera jusqu'en 1891.

1864. — La durée des études est portée à cinq mois. Suppression du cours de sages-femmes.

1866. — L'école s'installe au chemin Vinet dans la propriété de « La Source », qui, bientôt, va lui donner son nom.

1870/71. — Les élèves aident sous les auspices de la Croix-Rouge à soigner les blessés de l'armée Bourbaki.

1890. — M^{me} de Gasparin dote l'école d'un capital de 225 000 francs, permettant de recevoir 12 élèves boursières; elle achète la propriété de « La Source », 24, chemin Vinet, dont elle fait don à l'école. Constitution d'un Conseil de l'École composé de 14 membres. Création de la Fondation de l'École normale évangélique de gardes-malades indépendantes.

1891. — Le Dr Charles Krafft est appelé à la direction de l'École qu'il assumera jusqu'en 1921. Ouverture d'une petite clinique de 8 à 10 lits, l'école devient école-hôpital.

1894. — Mort de la comtesse de Gasparin.

1895. — Le temps des études est porté à huit mois. Un stage d'un an est demandé pour l'obtention du diplôme.

1897. — La durée du stage est portée à deux ans.

1903. — « La Source » devient « membre corporatif » de la Société centrale suisse de la Croix-Rouge et re-

site et qui ont contribué par là à développer cette œuvre belle et précieuse de l'amour du prochain.

Au nom de la Croix-Rouge suisse, je souhaite à notre École romande de La Source, à notre protégée, un avenir prospère, ainsi que le bonheur et la faveur de demeurer ce qu'elle est aujourd'hui: une école modèle de la Croix-Rouge suisse dont nous sommes tous fiers.

Prof. A. v. Albertini

- 28 mai 1959

soit une subvention de la Confédération. Les élèves devront se mettre à disposition en cas de guerre.

1905. — Création du Dispensaire.

1906. — Constitution de l'Association de gardes-malades de « La Source ».

1907. — Création de l'Infirmier.

1908. — Création d'un Bureau de placement.

4/5 novembre 1909. — « La Source » célèbre en famille son cinquantième anniversaire.

1909. — Création d'un Foyer pour les infirmières de « La Source ».

1913. — La Confédération reconnaît « La Source » comme Société auxiliaire de la Croix-Rouge suisse. Les gardes-malades auront le droit de porter la croix rouge sur leurs vêtements.

1914. — Création de la Clinique de Beaulieu (24 lits).

1914-1918. — En Suisse, 215 « Sourciennes » sur 742 infirmières mobilisées; en France, des « Sourciennes » dans 79 ambulances et hôpitaux militaires; en Italie, en Belgique, en Hollande, des « Sourciennes » se sont mises au service des blessés. Plusieurs d'entre elles seront victimes de la grippe dans leurs services en 1918. L'uniforme devient obligatoire en 1918.

1921. — Mort du docteur Krafft qui a donné un grand essor à l'école. Le pasteur Maurice Vuilleumier est appelé à lui succéder, il dirigera « La Source » jusqu'en 1940.

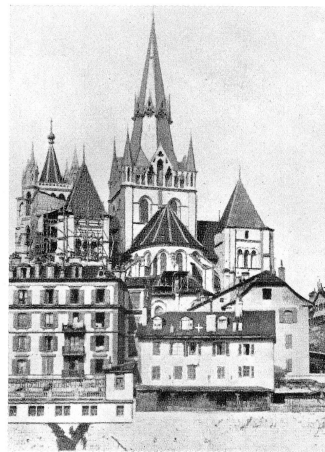
1923. — « La Source » devient l'École romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse. Un Conseil d'école mi-Source, mi-Croix-Rouge travaillera en étroite collaboration avec le Conseil d'administration de la Fondation.

1925. — Création d'un Fonds de prévoyance pour les « Sourciennes » âgées ou malades. Leur stage de deux ans accompli, les élèves reviennent à l'École pour une période de quatre mois d'études qui s'achèvera par les examens de diplôme. Première « Journée annuelle de La Source ».

1926. — Achat de la villa « Les Tilleuls » pour y loger les élèves.

1928. — Construction d'une nouvelle salle d'opérations et d'un service de radiologie.

1929. — Premier cours d'infirmières-visiteuses.



LES LOGIS DE LA SOURCE. Demeure de M. le pasteur A. Reymond, 4, Cité-Dessous (aujourd'hui, 8, rue Curtat) chez lequel les gardes de La Source étaient en pension (1863 à 1866).

1940. — Mort du docteur Vuilleumier. Le professeur Pierre Jacard est appelé à la direction de l'École, il l'assumera jusqu'en 1952.

1939/45. — Les « Sourciennes » sont mobilisées. Six cents « Sourciennes » totalisent plus de 70 000 jours de service actif dans les E. S. M., les ambulances chirurgicales, les détachements d'hôpitaux territoriaux.

1952. — M^{lle} G. Augsburgger, infirmière, est appelée à la direction de l'École. Le terme de garde-malade est officiellement remplacé par celui d'infirmière.

1957. — Les études comprennent 14 mois passés à l'école et deux fois dix mois de stage.

1958. — Début des travaux de construction de la nouvelle « Source » (École, maison pour diplômées, service hospitalier de 120 lits, dispensaire), les nouveaux bâtiments seront achevés en 1962. Au cours de l'année, les élèves, sous la direction de leur infirmière-chef ont fait 3843 visites à domicile; la polyclinique et le dispensaire ont donné 5424 consultations, effectué 109 interventions chirurgicales, 94 radioscopies, 1251 vaccinations; les infirmières ont donné 3706 traitements et procédé à 1083 examens et analyses; la Clinique avec ses 61 lits a reçu 1267 malades totalisant 13 583 jours d'hospitalisation, 1400 interventions chirurgicales ont eu lieu; l'Infirmier destinée aux malades de condition modeste — 24 lits — a reçu 447 malades totalisant 6265 journées d'hospitalisation, 366 opérations chirurgicales ont été pratiquées.

28 mai 1959. — Célébration solennelle du centenaire de « La Source ».

Depuis sa fondation, « La Source » a délivré environ 2500 diplômés et reçu 3000 élèves.